

peut tirer, les métairies de M. le comte d'Auberjon; lauréat de la prime d'honneur de la Haute-Garonne, à Saint-Félix; c'est au moyen des récoltes abondantes de maïs fourrage qu'il a approvisionné ses étables pendant les années où ses luzernes ne couvraient pas encore une partie de ses terres transformées, et même depuis cette transformation, ce fourrage joue encore un rôle heureux dans l'alimentation et le délitage du gros bétail des colons.

Or, les fanes de M. d'Auberjon proviennent de maïs arrivés à maturité, et dont, par conséquent, la sève est épuisée, tandis que les tiges, coupées en vert au moment de la formation de la fleur, fournissent un fourrage très aromatique, succulent, dont le bétail de tout degré se nourrit plantureusement pendant l'hiver, et jusqu'à l'apparition des premiers fourrages frais au printemps suivant.

Nous espérons que cette observation sera accueillie avec intérêt par de nombreux propriétaires cultivateurs, qui s'inquiètent à juste titre des suites de la disette fourragère actuelle.

Nous ne connaissons pas de moyen suivi d'un succès comparable à celui-là, pour peu que les essais en soient faits avec les soins convenables, et que la pluie vienne enfin humecter le sol au moment de leur germination. Nous serions heureux si quelque lecteur de l'Union l'employait comme nous l'avons indiqué, et en tirait le précieux avantage de sauver son bétail tout entier.

Louis HÉRYE.

Le cultivateur peut faire produire à ses vaches des mâles ou des femelles à volonté.

Des observations faites plusieurs fois sur les abeilles et sur les volailles ont conduit à des conclusions scientifiques qui ont été souvent vérifiées par l'expérience.

La première condition, pour réussir, c'est de connaître combien de temps la vache que l'on veut faire saillir a l'habitude de rester en chaleur; alors, si l'on veut obtenir une femelle, on fait saillir la vache aux premiers signes de chaleur; mais si l'on veut obtenir un mâle, on fait saillir la vache à la fin du temps de la chaleur, qui dans les vaches s'étend ordinairement jusqu'à 36 h. Cependant, il y a des vaches qui ne restent que 12 heures et d'autres que 24 heures dans cet état.

F. G.

—Semaine Agricole.

REEMPLIR LES LAMPES CHAQUE MATIN.

Une lampe qui brûle avec très peu d'huile exhale bien plus de gaz nuisible qu'une lampe pleine. Sans compter qu'on est souvent obligé, pour entretenir la lumière, de mettre de l'huile dans la lampe durant le cours de la veillée, et on s'expose ainsi à des accidents sérieux. Chaque femme de ménage devrait voir à ce que chaque matin, ses lampes soient remplies, les mèches *mouchées* et les globes lavés proprement. On réussira par ce moyen à avoir une clarté plus vive, on évitera cette odeur désagréable qui s'exhale d'une lampe mal tenue, ainsi qu'une foule d'accidents. Quelques uns croient que c'est une économie de ne pas tenir les lampes pleines; c'est une erreur; le contraire est la vérité. Plusieurs personnes mettent du sel au fond de leurs lampes et prétendent par ce moyen économiser l'huile: nos lecteurs pourront en tenter l'expérience.

Il n'y a rien qui indique des manières grossières comme l'absence de latrines dans un établissement de campagne; c'est une chose qui est exigée par les convenances, et que chaque cultivateur peut se procurer sans dépense appréciable. Une excellente méthode de construire telles latrines serait la suivante: On érige une maison ordinaire, mais assez élevée sur le sol pour permettre d'introduire une boîte bien étanche au-dessous. Cette boîte est placée sur des lisses et une porte est laissée dans le côté de la maison. Dans le fond de cette boîte on jette quelques pelletées de terre sèche, et ensuite on retire la boîte chaque semaine pour en vider le contenu dans le tas de fumier, et on remet encore de la terre sèche au fond. Par ce moyen on peut garder ses latrines près d'une demeure sans être incommodé.

HAUSSE DE LA FARINE.—D'après les apparences, les céréales vont manquer en Europe, cette année. Cette expectative a fait hausser les prix du blé et de la farine, sur les marchés américains. Une vente de 300,000 minots de blé, pour le marché de France, s'est effectuée sur le marché de New-York l'autre jour, et cela a eu pour effet de gêner le marché de la grande métropole, au point d'élever les prix. Mais

il ne faut pas oublier qu'il y a beaucoup de vieux blé de l'an passé non encore vendu. De plus, en Amérique, les rapports qui nous arrivent des contrées à blé sont favorables, quand à la récolte de cette année. Il ne faut donc pas s'effrayer, et surtout ne pas imiter, ni même laisser faire les boulangers de Sherbrooke, qui nous vendent le pain un chelin actuellement. Ce prix n'est pas en proportion du coût de la farine. S'ils n'en viennent pas à des termes, les citoyens devraient partir ce que l'on appelle une "boulangerie d'Union." Les prix tomberaient vite à leur juste niveau.—Pionnier.

Nous détachons le passage suivant qu'un ami de notre feuille nous adresse de South Bent Indiana en date du 30 juin:

"Nous sommes ici à couper les blés, qui sont très-bons. La récolte est abondante ici. Vous voyez que nous sommes plus avancés aux Etats qu'au Canada, en progrès matériel, j'entends; car en morale on est bien en arrière.

"J'ai cent famille canadienne, dans ma paroisse; cinquante seulement viennent à l'église, les uns sont Presbytériens, Baptistes, méthodistes, et le reste n'est rien; c'est le plus grand nombre. Ils vivent assez à l'aise, en général, quoiqu'un bon nombre soit assez pauvre.

—L'Hon. M. Abbott vient d'importer d'Ecosse huit vaches Ayrshire, deux moutons Leicester et une paire de pores Berkshire, destinés principalement à améliorer la race dans le voisinage de Ste. Anne.

Chaque cultivateur devrait recevoir l'*American Stock Journal*. Le numéro de mai contient comme d'habitude, une grande variété d'informations, écrites par les hommes les plus pratiques de la contrée où il se publie. Si les cultivateurs avaient plus de soin de leurs troupeaux, on entendrait bien moins de plaintes concernant le bas prix des grains. Nous invitons en conséquence tous nos lecteurs à faire demander un No. *specimen gratis* ou à envoyer 90 centins pour leur abonnement de l'année.

Adressez:

N. P. BOYER & CO.,
Parkesburg, Pa.